

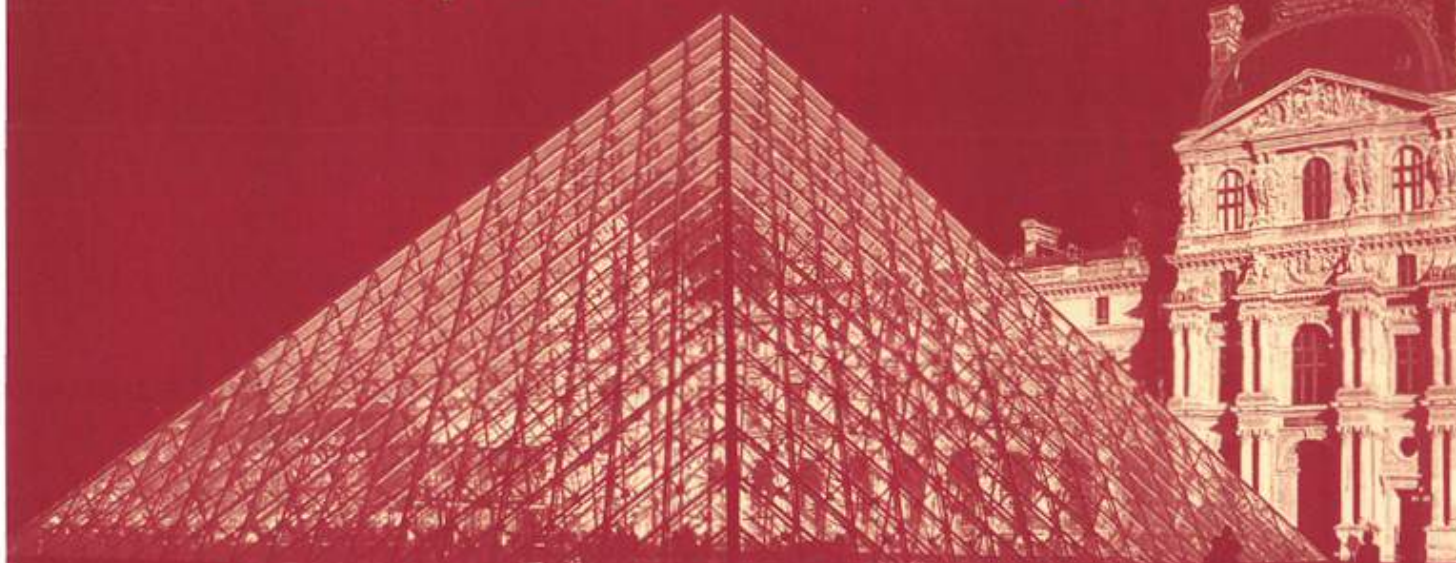


le courrier des Amis du musée

N° 18 • Novembre 2006

DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

Une première ... en Bretagne



**L'École du LOUVRE à QUIMPER
Des flèches ... pour une escale**



Deux cycles annuels (Printemps et Automne)

Edito

Chers Amis,

Comme vous le savez peut-être déjà, le Musée organise pour l'été 2007 une exposition du peintre surréaliste breton Yves TANGUY. L'une de nos Amies a proposé au Musée sa maison de Locronan où le peintre a vécu, pour y exposer souvenirs et photos. En votre nom à tous, j'ai accepté que l'Association des Amis du Musée y assure une permanence les après-midi des mois de juillet et août 2007, afin d'inciter les visiteurs de Locronan à faire ensuite plus ample connaissance avec le peintre à l'exposition de Quimper. Pensez d'ores et déjà à vos disponibilités, nous en reparlerons lors de l'Assemblée générale. Monsieur le Conservateur et Monsieur le Maire de Locronan comptent sur nous. Vous avez toujours répondu nombreux à nos appels, en particulier en favorisant la venue de l'Ecole du Louvre à Quimper et je suis sûre que vous ne nous décevrez pas !

La présidente,
Jacqueline Feillet

SOMMAIRE

L'Ecole du Louvre.....	p. 2
Le peintre Désiré Lucas par Marie-Paule Piriou.....	p. 6
Inauguration de « notre » plaquette.....	p. 14
Week-end à Chantilly-Senlis-Ecouen-Chaâlis (juin).....	p. 3
Voyage en Pologne (avril-mai).....	p. 7
Exposition Filiger (octobre) au Musée des Beaux-Arts par Monsieur Cariou.....	p. 15
Commission-Voyages (projets).....	p. 15
Le Quartier (ses expositions et conférences).....	p. 14

ECOLE DU LOUVRE

Lorsque le Musée des beaux-arts de Quimper lança l'idée de faire venir dans la capitale de la Cornouaille l'Ecole du Louvre, ce fut une gageure.

En effet, il fallait un minimum de 100 inscriptions pour que le projet soit réalisable. Lancé à l'automne 2005, celui-ci a tenu toutes ses promesses et bien au-delà (faute de places, vingt-cinq furent même refusées). Aujourd'hui, en 2006, le cycle du printemps - 5 conférences - a été un succès total (plus de 200 participants). Quand vous recevrez ce journal, celui de l'automne (déjà complet) aura débuté ou sera peut-être terminé :

Du 25 septembre au 13 novembre 2006

« **A la découverte des Arts d'Afrique** ».

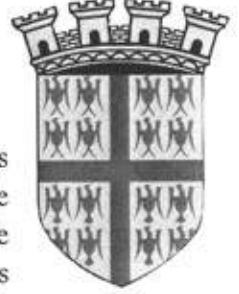
Monsieur Cariou, Conservateur en chef et Madame Gallissot, Conservateur sont heureux et fiers de leur initiative : faire bénéficier le public de cours de qualité en Histoire de l'art. Une première pour la Bretagne et surtout pour Quimper, première ville choisie, ainsi que pour les « Amis du Musée » qui participent financièrement à l'hébergement des conférenciers.

A l'heure de mettre sous presse le n° 18, nous sommes en mesure de vous indiquer le thème choisi pour le cycle du printemps 2007 : « **Le Surréalisme** ». Vous serez informé par courrier (à condition d'être à jour de votre cotisation) et par la presse.

ECOUEN - CHAALIS - SENLIS - CHANTILLY

(24 et 25 juin 2006)

Escapade de deux jours pour découvrir deux sœurs royales : Chantilly et Senlis mais aussi Ecoeu et son château, un des plus remarquables de la Renaissance, l'égal des grands châteaux de la Loire. Puis Chaâlîs, ancienne abbaye royale cistercienne, devenue château et Musée Jacquemart-André. Un week-end princier sous le soleil et sous ...le déluge ! mais que de bons souvenirs.



I ~ ECOUEN – (à 19 kms au nord de Paris)

Vous avez dit Ecoeu ? Si les noms de Montmorency et Chantilly résonnent dans nos mémoires, celui d'Ecoeu n'éveille guère d'écho chez le néophyte. Ce château est pourtant le fleuron de l'architecture de la Renaissance, aujourd'hui Musée national de cette époque prestigieuse. Toute son âme est là : désir de nouveauté, d'espace, de luxe, d'exotisme et, par-dessus tout foi inébranlable en la faculté créatrice de l'homme.

Bienvenues sont les explications préliminaires de Monsieur Cariou, Conservateur, qui nous a montré comment nos architectes, s'émancipant du Moyen-Age et de la très influente Italie, ont apporté des progrès notables dans l'aménagement des espaces en circulation, des étages et des fenêtres. C'est en partie l'œuvre de Jean Bullant dont nous admirons les lucarnes et les portiques monumentaux.

Coup de cœur pour la chapelle lumineuse intime, délicatement colorée : voûtes aux chiffres entrelacés, aux curieux alérions des Montmorency répétés sur les vitraux (voir blason ci-dessus).

Belles armoiries d'Anne de Montmorency (filleul de notre Duchesse Anne) et de son épouse Madeleine de Savoie. Une curiosité éveillée pour les vastes cheminées peintes que l'on dissimula aux chastes yeux des jeunes filles de la Légion d'Honneur, éduquées ici sous Napoléon Bonaparte. Et les tentures impressionnantes, magnifiques, porteuses de lumière, de couleur et de confort dans les grandes pièces. Elles illustrent les thèmes de l'amour, de la vengeance, de la mort à travers les mythiques David et Bethsabée.

Nous quitterons à regret les salles des objets, témoins des techniques nouvelles, fascinés par le banc des orfèvres, le globe céleste et surtout la nef « de Charles Quint » une merveilleuse horloge automate d'une surprenante ingéniosité mécanique.

Un choix bien réducteur des richesses de ce château qui abrita des hôtes illustres tel François 1er et Henri II. Nous nous consolons à Chantilly où nous verrons d'autres trésors venant d'Ecoeu.

Anne-Marie Hello et Michèle Meunier



II ~ CHAALIS, Abbaye Royale, Musée ...

Non ce n'est pas à la mer de sable à la recherche du fantôme de Jean Richard que nous abordons en cette après-midi torride au milieu de la forêt d'Ermenonville ; non c'est en face que se cachent, au fond d'une allée où se figent quelques totems et mobiles hiératiques, l'abbaye et le château de Chaalis qu'une esthète, Nélie Jacquemart-André achète en 1912 et lègue à sa mort à l'Institut de France.

Nous sommes allés, il y a quelque temps avec « les amis du musée de Quimper » visiter le bel hôtel transformé en musée, boulevard Haussmann à Paris d'André et Nélie Jacquemart. Nous avons encore en mémoire la beauté des œuvres mises en valeur dans un décor somptueux : « Les pèlerins d'Emmaüs » de Rembrandt, ce petit chef-d'œuvre vous souvenez-vous...

Attendais-je le même soin, la même beauté. Les chefs d'œuvre de grande qualité qui vont de l'Antiquité au dix-neuvième siècle s'offrent à nous à profusion mais les murs se délabrent, les peintures s'écaillent, la poussière recouvre les meubles ; j'erre de salle en salle,

désolée...malgré les panneaux peints par Giotto, les bustes de Houdon, les prestigieuses collections rapportées du monde entier, le raffinement suranné des salons de musique, des salles de bains ; malgré le riche mobilier et les tapisseries, tout semble figé dans la lumière brutale de cette chaude journée ; même les anciennes cellules des moines devenues des chambres décorées de façon homogène, semblent écrasées par le temps immobile.

J'aurais dû sans doute m'arrêter plus longuement dans la galerie consacrée à Jean Jacques Rousseau... je suis allée flâner dans la Roseraie. J'ai terminé au milieu des ruines de l'abbaye. Saint Louis n'est pas étranger à sa construction...la chapelle (en travaux) était fermée, je n'ai pu admirer le tombeau de Nélie.

Je retournerai à Chaalis, je m'y attarderai...car je reste éblouie par le sens artistique de cette femme, Nélie Jacquemart, peintre, voyageuse et collectionneuse
Merci une fois encore « aux amis du musée » pour ces découvertes riches en émotion diverse.

Françoise Oudin



III ~ SENLIS

C'est une petite ville tranquille, au charme provincial, mais au passé royal. Ce berceau de la France n'est pas sans évoquer Clovis ou Hugues Capet qui y fut élu roi en 987..Parmi les monuments, la Cathédrale Notre-Dame est l'un des premiers grands édifices gothiques dont la construction débuta en 1153, se poursuivit lentement faute de fonds et fut menée à terme grâce à l'appui personnel de Louis VII.Elle fut consacrée en 1191. Quel contraste entre les façades occidentale et méridionale !..La façade occidentale donne sur la charmante petite place du Parvis. Elle reflète la sobriété du début de l'art gothique et la simplicité des lignes tient encore de l'art roman. Mais le regard est attiré d'emblée par la magnifique flèche (moitié du XIIIè) qui surmonte la tour de droite et dont le sommet culmine à 78m du sol. Si son effilement est si fluide c'est qu'une interpénétration parfaite s'opère entre la pyramide de la flèche et le tambour octogonal qui la supporte. On reste confondu devant le prodige technique de sa construction et sa résistance, dans le temps, aux intempéries, voire au gigantesque incendie de 1504 qui fit même
4 fondre les cloches de l'édifice. En quelques pas, nous sommes maintenant devant la face sud imposante de la

cathédrale à la riche décoration flamboyante et déjà pénétrée par l'art de la Renaissance que les guerres d'Italie viennent de révéler. Ici, l'évolution de l'art gothique (que j'ai trouvé intéressante) se lit aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'édifice.

G. Audigier, en parle avec tendresse :

*« Et là-bas, protégeant la moisson espérée /
l'église de Senlis au ravissant vaisseau /
dresse le svelte épi de sa flèche ajourée... »*

Nicole Le Gars



IV ~ CHANTILLY



9 km ... de Senlis à Chantilly sous la pluie !



Senlis et surtout Chantilly furent le « nid » des Montmorency et des Condé. Mais celui à qui l'on doit tout ce que nous allons découvrir est Henri d'Orléans, duc d'Aumale, dernier propriétaire de ce domaine.

Lieutenant à 15 ans, Général à 21 ans, Gouverneur de l'Algérie à 25 ans, collectionneur passionné d'œuvres d'art, il légua, avec ses 3 châteaux, son domaine de 7800 hectares dans son intégralité à l'Institut de France.

Le Château (ou Musée Condé) va nous dévoiler ses trésors : l'éblouissant Cabinet des Livres- la galerie des Batailles – la grande Singerie- le Cabinet des Clouet (étonnant) – la galerie de Psyché (42 vitraux du XVI^e) et ses Grisailles (une merveille, venant d'Ecouen) – le Sanctuario (40 enluminures de J.Fouquet et les « 3 Grâces » de Raphaël..) – la Rotonde avec la belle « Simonetta » de Cosimo et l'éblouissante « Madone de Lorette » de Raphaël – la Chapelle – et une Exposition temporaire sur Daniel Dumonstier (1574-1646) portraitiste de la Cour de France dont notre guide, enthousiaste (très !) et qualifiée, nous fit l'éloge. Pour nous, un inconnu..



Déjeuner au Château, dans les « Cuisines de Vatel » - Vatel ? Souvenez-vous : ce maître d'hôtel, au service de Fouquet et des Condé, fut chargé d'organiser un souper en 1671 en l'honneur de Louis XIV. A cause de la marée (nous ne sommes pas loin de Dieppe) le poisson fut livré trop tard. Vatel se crut déshonoré et se suicida !....

Pour nous, un havre de paix car la pluie continua de tomber.....mais ne nous empêcha pas de savourer le dessert à la crème chantilly.

Yvette de Morcourt



Chaaalis



Le Duc d'Aumale



Chaaalis, la Roseraie



Coup de cœur pour les Grandes Ecuries de Chantilly

Chantilly évoque une ville princière, mais c'est aussi la Capitale du Cheval, avec son Musée et son Hippodrome.

Les Grandes Ecuries, fondées en 1719 par L.H. de Bourbon, sont devenues depuis le « Musée Vivant » du cheval.

Après avoir traversé les Ecuries, où une vingtaine de chevaux occupent les boxes, on accède aux 31 salles qui nous présentent un véritable cours d'Hippologie. Depuis la morphologie du cheval, les différentes races, l'emploi du cheval et sa domesticité, on découvre les équipements du cavalier et de sa monture (du plus banal aux plus somptueux) datant de l'époque royale ou de tournage de films, puis on accède à la présentation des véhicules, transports et carrosses, les soins vétérinaires, le ferrage et la forge.

Pour conclure la visite, deux jeunes cavalières du musée nous présentent une démonstration pédagogique du dressage, pour la conduite du cheval, obéissant à la voix ou au contact de la jambe et tout en douceur. Oui, le cheval est bien l'ami de l'homme.

Rose-Marie et André Froger



DESIRE LUCAS (1889-1949)

Au Musée de la Cohue à Vannes

Marie-Paule Piriou, historienne de l'art, auteur de l'ouvrage « Désiré Lucas » (Edition Palantine) et membre du Conseil d'Administration des « Amis du Musée des beaux-arts » de Quimper, a organisé exceptionnellement pour tous nos « Amis » une conférence gratuite, sur la vie et l'œuvre de ce peintre :

Le lundi 18 septembre 2006

Au Pôle Universitaire Pierre-Jakez Hélias à Quimper

suite à la journée de visite à Vannes et Locmariaquer que nos Amis ont effectué début septembre 2006. Elle s'était déjà déplacée bénévolement, le dimanche 10 au Musée de la Cohue à Vannes pour nous présenter l'exposition "Désiré Lucas" dont elle était commissaire.

6 Merci à Marie-Paule pour ces initiatives très appréciées.

LA POLOGNE

Varsovie – Cracovie – Auschwitz – Czestochova – Wroclaw – Posnan –
Gniezno – Torun – Malbork – Gdansk

(du 22 avril au 3 mai 2006)

La Pologne ? Après notre visite de l'exposition des peintres polonais au Musée des beaux-arts de Rennes et celle du Musée départemental breton à Quimper, nous avons envie de mieux la connaître. Un pays méconnu sur le plan touristique avec cependant une histoire millénaire, tantôt glorieuse, tantôt tragi que. Il fallait la découvrir. Une terre attachante qui nous a bien surpris.



La Pologne, c'est aussi :



Nicolas Copernic
1473-1543



Frédéric Chopin
1810-1849



Maria Skłodowska
Marie Curie
1867-1934



Karol Wojtyła
Jean-Paul II
1920-2005

Laissons d'ailleurs parler nos « Amis »

La Pologne ? Pas d'attrance particulière pour ce pays et par hasard l'opportunité d'un voyage permet de le découvrir par touches. Son histoire tourmentée, son peuple, sa religion, ses blessures, sa fierté, ses splendeurs m'ont beaucoup étonnée d'abord et ensuite l'envie d'approfondir les connaissances s'installe. Je retiendrai :

les blessures de Varsovie
Les splendeurs de Cracovie
L'horreur d'Auschwitz
La légèreté de Gdansk
La mystérieuse « Dame à l'hermine »
Le Château de Malbork
La religion comme ciment de la nation.

Ce catalogue n'a rien d'original mais je ne peux pas résumer les impressions de 12 jours si vite et aussi peut-être un certain regret d'avoir eu peu d'attrait pour ce pays jusqu'à ce jour. Merci aux « Amis du Musée »

Marie-Thérèse L'Azou

Autre découvertepersonnelle de :

Ah ! la vodka, parlons-en...Premier dîner à Varsovie: notre guide Wenceslas, très amène, propose à la cantonade : « mesdames et messieurs, qui désire de la bière ? » vingt et un doigts se lèvent. La bière, ce n'est pas mon truc, je passe. « mesdames et messieurs, qui désire du vin ? » treize doigts se lèvent. Le vin je n'en bois jamais, je re-passe. « mesdames et messieurs, qui désire de la vodka ? » Après tout... la boisson nationale...je ne peux passer à côté. Timidement je lève le doigt sous le regard interrogateur, pas encore désapprobateur, de mes voisins de table. Pour moi, ce sera donc une vodka cerise. Avec un tantinet d'hésitation, je porte le verre à mes lèvres assoiffées et découvre un breuvage délicieux, velouté, fruité, doux...une merveille. Dans mon for intérieur, je pense avoir fait le bon choix. Le lendemain au déjeuner, même topo. Cette fois, je choisis une vodka nature avec un peu moins d'hésitation et je m'aperçois même que j'ai fait une émule ! Ouf, je ne serai donc pas taxée de ...vous voyez ce que je veux dire...Et, de déjeuner en dîner, de dîner en déjeuner, je les ai toutes goûtées : à la cerise (la plus gouleyante), à l'herbe de bison, médicale, nature, au miel etc.. Mais je vous le dis en confidence, la meilleure vodka est celle que l'on déguste à Gdansk avec tous « les Amis du Musée ».

Nicole Lohéac

Auschwitz

Des millions de chaussures
Ont guidé leurs pas rétifs
Au pays du brouillard
Au pays sans oiseaux
Gare d'Auschwitz
Une valise à la main
Hommes, femmes
Enfants
Vieillards
Descendaient du train
Ils osaient encore croire
A un futur
Leur dernier juge
Les séparaient en deux files
Les uns portaient à la « douche »
Avant d'être consumés comme encens
En victimes expiatoires
Les autres, parqués derrière des
barbelés
Etaient livrés la nuit
A la vermine
Dans des baraques sans privauté
Sans latrines.
Au petit jour
Relevé des morts
Appels sans fin, debout
Longues marches vers des chantiers
fantomatiques
Travailleurs faméliques
Ployant sous les coups
Souffrant dans leurs corps
S'accrochant jusqu'au bout
A leur dignité

Michel Quélenec

Wieliczka (près de Cracovie)

Mines de sel - Etrange monde souterrain creusé par des générations de mineurs à la force des bras à la recherche de "l'or blanc" jusqu'à 326m de profondeur. La mine a été exploitée dès le Moyen-Age jusqu'en 1996. Reconnu patrimoine mondial par L'UNESCO. La "cathédrale" Ste Kinga est la plus grande église souterraine du monde (54m de long- 17m de large- 17m de haut-) Eblouissant.

8 Endroit prestigieux pour la photo de groupe.

Wroclaw

Deux jours après la visite d'Auschwitz...

Vendredi 28 avril à Wroclaw dans un coin du Rynek(place du marché), près de l'église Sainte Elisabeth, un monument en bronze doré représentant un homme agenouillé sans tête, ni avant-bras, entouré de lumignons et de fleurs, attire mon attention. Je m'en approche et en lisant l'inscription

Dietrich BONHOEFFER
(1906-1945)



l'émotion m'étreint. Cet homme ne m'est pas inconnu, je connais son histoire. Le pasteur Dietrich Bonhoeffer est né à Breslau (aujourd'hui Wroclaw) le 4 février 1906. Entré dans la résistance dès février 1933, il lance à l'adresse des croyants en novembre 1938, cette phrase restée célèbre :

« Seul celui qui crie en faveur des juifs a le droit de chanter du grégorien ! »

Arrêté par la Gestapo le 5 avril 1945 à son domicile à Berlin, transféré de prisons en camps (Buchenwald puis Flossenburg) il est traduit devant une cour martiale expéditive le 5 avril 1945 et exécuté avec quatre autres conjurés le 9 avril alors que les alliés ont déjà progressé loin à l'intérieur du territoire germanique.

Le 6 août 1996, le Tribunal régional de Berlin annule les jugements

Sébastien Bodéré



Vieilles places de marché polonaises



Les places de marché (14-19^{ème} Siècle) reconstruites courageusement à l'identique après les ravages de la Seconde Guerre Mondiale, ont l'allure de grandes farandoles de maisons à pignons, pimpantes dans leurs robes vert olive, ocre jaune, rouge ou rose... Celles de Gdansk, Wroclaw et Posnan sont somptueuses mais on peut leur préférer le charme plus discret de celle de Varsovie ou l'ampleur de celle de Cracovie.

Le décor des façades révèle l'imagination, la fantaisie mais aussi la richesse et la notabilité du propriétaire. Il y a les petites, filiformes, aux fenêtres surmontées de modestes frontons ; d'autres, plus larges, sont couvertes de sgraffites géométriques, noirs et blancs ou de fresques à personnages ; d'autres, enfin, les « opulentes » écrasant leurs voisines, étalent avantageusement guirlandes fleuries, médaillons, mascarons et pilastres en stuc. On peut parfois y lire certains fantasmes. Ce riche négociant de Gdansk rêve de noblesse : une frise de chevaliers combattants fera illusion. Cet autre se veut à la pointe de la mode : un petit crépi lui a permis de troquer la désuète façade Renaissance contre une plus moderne du 17^è siècle.

Là-haut, vers le ciel, pointent orgueilleusement les tympanaux ouvragés : les sévères gothiques en marches d'escalier, les voluptueux baroques à courbes et contre courbes ou simples coiffes en cloche d'où s'échappent deux gracieuses volutes.

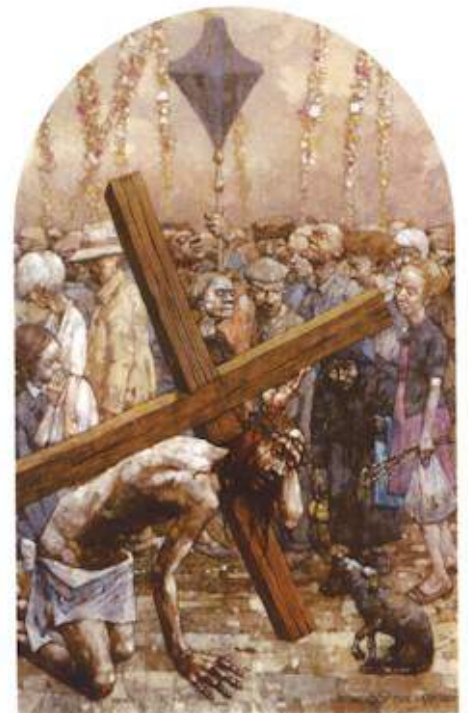
L'hôtel de ville, souvent au centre de la place, joue les chefs d'orchestre. Il respire l'opulence, paré de dentelle de stuc à Wroclaw, de loggias et clochetons blancs et bleus à Poznan. L'horloge, perchée en haut du beffroi, bat la mesure. Chacun est à sa place, au coude à coude avec son voisin. Dans les parages, la sombre église gothique rappelle aussi à la mesure.

Monique Quélenec

Czestochowa - Chemin de Croix de Jasna Gora

Au 6^{ème} jour de notre voyage, après la visite de l'ancien camp de concentration, nous nous rendons à la Basilique de Jasna Gora dédiée à la Vierge Noire de Czestochova. L'accueil des pèlerins et des visiteurs est d'une très grande sobriété : une seule religieuse vend quelques souvenirs ! Nous sommes frappés par le nombre important de religieux et de religieuses en costume ecclésiastique : l'intensité de la dévotion à la Vierge Noire n'est-elle pas la conséquence de tous les malheurs endurés par la Pologne ?

Nous sommes littéralement subjugués par le visage humain du Christ peint par Jersy Duda Gracz, sur ce chemin de Croix : Il soulève sa croix pour saluer les portraits de la Vierge Noire... Il semble rechercher le regard de son Père pour comprendre la nécessité de tant de souffrances pour l'humanité... Il ploie sous le poids du fardeau.. A la VII^{ème} station, il tombe : seul un petit chien s'intéresse à lui et reconnaît en lui le Dieu vivant... A la IX^{ème} station, il s'effondre devant ces petits innocents sacrifiés ! ..et à la XIII^{ème} station, dans les bras de la mère de Dieu, le Christ polonais libère, par ses souffrances et sa mort sur la croix, l'enfer polonais... Ce n'est qu'à la XVIII^{ème} station qu'il redevient le fils de Dieu : les yeux fermés et les mains jointes, il monte dans la maison du Père.



Margo Le Roy

Gdansk:

Elle est la dernière ville de notre périple polonais . Ma mémoire avait modelé un espace dilué sous le déluge d'un orage d'août , un espace déserté par ses habitants et d'où émergeait une immense grue moyenâgeuse en bois, insérée dans deux grosses tours que les autochtones appellent affectueusement « les bidons de lait ».

En ce 1^{er} mai ensoleillé tout est métamorphosé. Quelle est cette étrange cravate rouge qui ceint la tour renaissance de l'Hôtel de Ville gothique ? Sans doute un témoignage de la fête du travail. La foule flâne, fait la queue pour déguster des glaces, négligeant les beautés qui l'entourent. La richesse des bourgeois de cette ville hanséatique ajoutée au talent des architectes flamands a permis d'ériger ces façades admirables, personnalisées par des décors originaux ,des terrasses « avant-seuils » système n'existant dans aucune autre ville de la Baltique. Bien que détruit à 90% lors du dernier conflit mondial (c'est là qu'il a débuté le 1^{er} septembre 1939 avec « l'affaire du couloir de Dantzig ») le cœur historique a été reconstruit d'après quelques documents anciens retrouvés .L'immense cathédrale-halle, ornée d'une horloge astronomique fabuleuse, ne peut qu'inciter au recueillement et à réfléchir sur un au-delà que Memling



a symbolisé dans son « Jugement dernier ». L'original de ce tableau se trouve dans une ancienne abbaye franciscaine. « Aimez-vous Brahms » Un concert d'orgue dans la cathédrale de l'ensemble monacal cistercien d'Oliwa a résonné divinement sous les hautes voûtes.

Gdansk est aussi la ville de l'ambre . Cette résine fossilisée a été apportée en Pologne par les glaciers du tertiaire. De couleur blanche à noire pailletée, elle passe par le jaune et le « cognac » . Des artisans habiles la transforment en bijoux et objets divers.

La plus grande agglomération de la côte nord de la Pologne(formée de Gdansk, Sopot et Gdynia) a été le berceau de « Solidarnosc ». Cette « perle de la Baltique » est la ville « Liberté » !

C.Oczkowski



Symbole de Varsovie



J'ai été très surprise de me retrouver dans le même hôtel à Varsovie 19 ans après ! Nous venions de St Pétersbourg-Vilnius (1987). J'y avais acheté un coffret décoré d'une sirène. Pourquoi une sirène à Varsovie ? J'ai eu la réponse cette année.

Auschwitz ! Je ne voulais pas y aller, mais quelque chose me poussait. Je suis contente de l'avoir fait, d'avoir touché les châlits de ces malheureux, d'avoir marché là où ils avaient marché, souffert.

C'était comme accomplir un devoir. Note plus gaie : cette promenade dans les jardins du château royal, avec les écureuils domestiqués, et l'apparition de jeunes gens comme à l'époque (parasols, perruques). J'ai eu l'impression aussi que les polonais vont de l'avant.

DES CHIFFRES ...

La Pologne en chiffres m'amuse et m'interpelle.

- 1 petit air de trompette à chaque heure du jour et de la nuit joué du haut de la tour de Notre Dame à Cracovie.
- 2 insurrections de Varsovie et non pas une comme on peut le penser.
- 3 partages de la Pologne, il y en a eu plus, mais le guide nous a dit « après le 3^{ème} partage » comme on dirait en France « sous la 5^{ème} République »
- 4 variétés de Vodka proposées aux repas : blanche, à la cerise, au miel, médicament aux herbes.
- 5 consonnes pour une voyelle semblent composer en moyenne le mot polonais.
- 9 branches au chandelier dans les synagogues.
- 36 mélanges de styles dans les églises : roman, gothique, renaissance, baroque, sécession.
- 120 mètres de longueur le Panorama de Raclawicka à Wroclaw.
- 125 ans la durée de la disparition de l'Etat polonais.
- 1000 « écoutez » lancés avec un enthousiasme persuasif par notre guide Venceslas.

Et pour finir, Venceslas compte les boissons que nous commandons :

czstzicklweztem Bières- dzszlactzszem Vodka- tzzszilwszctcknem Vins, en tout ckzazsztlochtzzszly Bibines = 35 !!

Doudou Gheerbrant

...ET DES LETTRES !

Targ en Gdansk

Targ RYBNY
et

Targ SIENNY

Targ MASLANY
et

Targ WEGLOWY

Comment mettre les points sur les i

MLODZIEZY

TARGOWY

Et toujours pas de i

LESZCZYNSKI

KORZENIOWSKI

OCZKOWSKI

Point après le i.

Jeux de mains

A l'avant du Car Orbis Transport, s'agite la main droite de Wenceslas. Elle rythme la phrase, tantôt pince fermée, elle dessine des formes imprécises, tantôt les doigts se dissociant frappent l'air à défaut de clavier, tantôt l'index pointé se fait autoritaire. En avant plan de celle de Wenceslas, la main droite de Marie-Hélène s'introduit parfois dans mon champ de vision : paume tournée vers le plafond, doigts légèrement recourbés. Virevoltantes, expressives, ces mains nous invitent à « Ecoutez..., mesdames, messieurs... »

ET ...TENDRESSE pour notre Car.

Vive l'autokarowe W W 81-23M d'Orbis Transport qui nous a véhiculés sans trop de heurts sur des routes hasardeuses. Il était ponctuel, efficace, rapide, un rien audacieux mais bien contrôlé par la main de Pierre, le chauffeur. Il faisait bon retrouver sa chaleur après quelques balades mouillées comme à Malbork mais aussi bavarder, rêver, rire, admirer. Il était ce lieu où « *Nous partageons l'instant sans labyrinthes où le temps s'égare pour mieux nous réunir* » (Andrée Chédid). En quelque sorte le havre des gens du voyage.

Le déluge des Suédois

La situation géographique de la Pologne a fait d'elle une victime de ses pays voisins. Les trois partages du pays en 1772, 1793 et 1795 entre la Prusse, la Russie et l'Autriche a abouti à la disparition de sa souveraineté jusqu'en 1920. Moins connues sont les guerres entre la Suède et la Pologne au XVIII^e siècle. Dans la mémoire des Polonais, reste vivante, surtout la guerre 1655-1660 qu'ils appellent le « Déluge des Suédois ». Quelques exemples du ravage des Suédois à l'époque :

A Cracovie, une partie du château de Wawel a été incendiée, dans la cathédrale le cercueil en argent de St Stanislas a été volé, l'intérieur de l'église romane St André a été détruit.

Au monastère cistercien Oliwa (au nord de Gdansk) l'orgue de l'église a été détruit et la

bibliothèque a été pillée. Des livres volés sont actuellement à Uppsala, ville universitaire au nord de Stockholm. D'autres villes ont subi le même sort.

Dans le monastère Jasna-Gora à Czestochowa un miracle s'est produit. Les moines, en priant à la Vierge Noire, ont pu résister avec succès en 1655 à un siège de 40 jours à l'armée suédoise. Cet épisode est immortalisé par un tableau dans la salle des Chevaliers du monastère. Depuis 1655, la Vierge Noire de Czestochowa est devenue « Reine » et protectrice de la Pologne.

Par la suite, l'église d'Oliwa a été dotée d'un orgue baroque remarquable et les intérieurs des églises ravagées ont été refaits en style baroque. Les relations entre la Suède et la Pologne sont actuellement excellentes.

Gunilla Baron

(nos remerciements à Gunilla, d'origine suédoise, pour la franchise de ce texte)



La Pologne ? En ce qui me concerne, j'ai surtout été marquée par l'histoire douloureuse de ce pays, tout au long du millénaire : pays envahi, occupé, déchiré, partagé, effacé, ressuscité, re-envahi, re-partagé, re-occupé Et ressuscité. Histoire que l'on retrouve à travers les villes reconstruites brique après brique telles qu'avant guerre :

l'impressionnant Panorama de la bataille de Raclawice contre les Russes (Wroclaw)

les monuments et plaques commémoratives de la résistance et soulèvement à Varsovie

le mur de pierres tombales brisées du cimetière juif de Cracovie

les immenses croix et bas-reliefs en hommage aux ouvriers des chantiers navals de Gdansk et Solidarnosc et bien sûr Auschwitz - Birkenau

L'intensité de la foi des Polonais peut nous étonner, mais à travers leur histoire, on comprend qu'elle a été le ciment de leur identité.

Pologne, terre de mémoire-vivante, mémoire de leur Histoire, mais c'est aussi la nôtre puisque Européenne.

Antoinette Le Doaré



Camps d'Auschwitz-Birkenau

Comment évoquer la visite de ces camps sans risquer le pathos ? Ce que nous venions y chercher, c'est plus un rappel de ce que peut représenter la barbarie humaine et que, malgré des réticences, nous n'avons pas le droit d'ignorer. Les survivants ont encore beaucoup de mal à en parler. Notre guide, par sa sobriété et son ton, qui se voulait neutre et posé, a su nous laisser réfléchir aux horreurs qui s'étaient déroulées en ces lieux. Il a pris le temps de nous laisser imaginer que nous marchions sur cette terre, autrefois caserne polonaise, transformée en camp par le troisième Reich.

Nous avons tous vu au cinéma la célèbre porte d'accès à Birkenau et les images de la sélection qui s'opérait à l'arrivée des wagons entre ceux qui étaient capables de travailler et les malades, les vieillards, les femmes enceintes, les enfants pour lesquels était utilisée la solution finale.



Chaque détenu perdait son identité dès l'admission : il n'était plus qu'un numéro gravé de façon indélébile sur le bras gauche, il devenait un Stück (un morceau) dans la terminologie méprisante des nazis. Le chef de camp Rudolf Höss habitait avec sa famille à l'intérieur du camp. Lors de la libération des camps, il réussira à s'enfuir mais sera jugé à Varsovie et pendu en 1947 près du crématoire. Des médecins dont le plus connu est Mengele ont réalisé des expériences sur les humains. Mais ces tortionnaires revendiquent le fait de n'avoir fait qu'obéir aux ordres... Il s'agit du plus grand des camps d'extermination. Ceux qui tentent de résister sont fusillés sur-le-champ ou restent en prison en attendant la mort par inanition. La première chambre à gaz pour juifs polonais a commencé à fonctionner dès le deuxième mois. Des ouvertures pratiquées au plafond permettaient de déverser les granulés de cyanure, puis les corps étaient brûlés et les cendres jetées dans les rivières voisines. Tous les biens de valeur étaient expédiés à Berlin. On peut découvrir dans des vitrines des cheveux de femmes, des boîtes de cyanure, des chaussures, des vêtements d'enfants ... Mais le plus atroce était sans doute la totale absence d'intimité. Les latrines séparant les châlits au milieu de la pièce étaient contiguës et la plus élémentaire décence n'existait pas. A Birkenau où a séjourné Simone Veil, les bâtiments des femmes et ceux des hommes étaient néanmoins séparés.

Nous savions bien sûr que cette visite nous marquerait à jamais mais ce qu'on appelle « le devoir de mémoire » doit être rappelé aux jeunes générations comme une mise en garde de ce qu'un système peut engendrer.

Janine Le Berre

L'AMBRE de la Baltique.

Il y a 40 millions d'années, les régions du Centre et du Nord de l'Europe, étaient couvertes de forêts de sapins et d'épicéas. 10 millions d'années plus tard, ces forêts furent englouties par les eaux : les résines de ces arbres se fossilisèrent au fil des temps : ce fut l'Ambre. Thalès découvrit que l'ambre attire les corps légers lorsqu'on les frotte fortement. L'ambre est donc dotée de propriétés électrostatiques. Ambre en grec se dit « alektron » d'où sont dérivés les mots électron et électricité... L'ambre est une résine fossilisée qui a conservé, au fil des siècles, ces différentes inclusions animales et végétales. Les Gaulois portaient des talismans en ambre, les Romains en mettaient dans leur chevelure ou en portaient autour du cou pour éloigner les mauvais esprits, et les Chevaliers teutoniques qui sévissaient en Pologne, diffusaient des chapelets d'ambre.

Depuis la sortie du film « Jurassic Park », les dinosaures ont acquis une notoriété qu'ils n'avaient pas auparavant. Le résultat ? A l'échelle mondiale, une sensible augmentation de la demande de joaillerie comportant de l'ambre. Il est vrai qu'une scène de ce film montrait l'ADN d'un dinosaure, extrait d'un moustique, piégé dans un morceau d'ambre. Plusieurs « Amis du Musée » pourront ainsi s'interroger sur ce qu'ils ont réellement ramené des bords de la Baltique aux rives de l'Odette !...

INAUGURATION de « notre » PLAQUETTE

(20 mai 2006)

C'est au local de l'Association, rue Pen ar Steir à Quimper, que les membres du Bureau des « Amis du Musée des beaux-arts » avaient invité la presse pour lui présenter leur nouvelle plaquette et lui faire part des nombreuses activités de leur Association.

Ils profitèrent également pour présenter les neuf membres du nouveau bureau. Un pot de l'amitié clôtura ces moments très conviviaux.

au **Q**uartier

18 novembre 2006 - 14 janvier 2007

16 ans !

200 œuvres produites, de retour au Quartier



OBJET-SUPPORT N°8

1/3

Cyrille Mariën - *Objet-Support n°8* schéma

Transportées ou documentées par des images, elles sont accueillies dans un dispositif de réserves visitables conçu par Hélène Agofroy

Chantiers

Au milieu des réserves, un espace libre est ménagé. S'y renouvelle un programme d'expositions confiées à différents commissaires : Nathalie Gallissot, Alain Le Borgne et les étudiants de l'École supérieure des beaux-arts de Cornouaille, Ulrike Kremeier, Christophe Domino, Anne Toulhoat

Objet-support n°8

Une architecture nomade de Cyrille Mariën est amarrée aux portes du Quartier. La mémoire du centre d'art s'y est installée : documents d'archives, éditions et images des expositions se chargent de la réactiver.

Les amis du musée sont conviés à une visite commentée de cette exposition le mardi 28 novembre à 14h30. La visite est gratuite.

27 janvier - 1^{er} avril 2007

D'Arménie



Arman Grigoryan - *Anachist & dream-car*, 2005
huile sur toile 145 x 195 cm

Dans le cadre de l'année de l'Arménie en France, « Arménie mon amie » et avec le soutien des partenaires de cette manifestation, le Quartier organise une exposition consacrée à la scène contemporaine arménienne.

Co-commissaire de l'exposition : Nazareth Karoyan

Sept artistes sont invités à Quimper (Grigor Katchatrian, Arman Grigoryan, Mher Azatian, Hamlet Hovsepien, Karen Andreassian, Anna Barseghian & Stefan Kristensen)

Ils appartiennent à deux générations différentes, les uns initient leur œuvre au milieu des années 80, les autres, 15 ans plus tard, quand l'art anticipe la période post-soviétique des années 90. L'exposition réunit des œuvres polymorphes qui ont en commun d'avoir été créées à partir d'actions menées dans la réalité arménienne aujourd'hui.

Les amis du musée sont conviés à une visite commentée de cette exposition le mardi 6 février 2007 à 14h30. La visite est gratuite.

Visite dialoguée avec divers intervenants : 1er décembre 2006 et 16 mars 2007 à 14h30

Visite-éclair les jeudis de chaque semaine (13h ou 19h)

Visite en breton le samedi 16 décembre à 16h

- 2006** 24 et 25 novembre - **Paris, quelques grandes expositions.** Il reste des places.
(Suite aux conférences de l'école du Louvre, nous n'oublions pas le musée du Quai Branly pour lequel nous n'avons pas pu à cette date obtenir de réservation de groupe).
- 2007** entre le 26 février et le 3 mars (à confirmer) - **Paris – Les monuments de la République** (Sénat, Assemblée Nationale, Mairie de Paris, Hôtel de Lassay etc...).
du 11 au 18 mai – **La Côte d'Azur** (complet).
Automne (date pas encore fixée) - **Vienne et Budapest**
Plusieurs voyages de 1 ou 2 jours
- 2008**
Madrid
Rhodes...
- Et faites-nous part de vos suggestions...*

.....

EXPOSITION TEMPORAIRE AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

Charles Filiger / André Breton

À la recherche de l'art magique

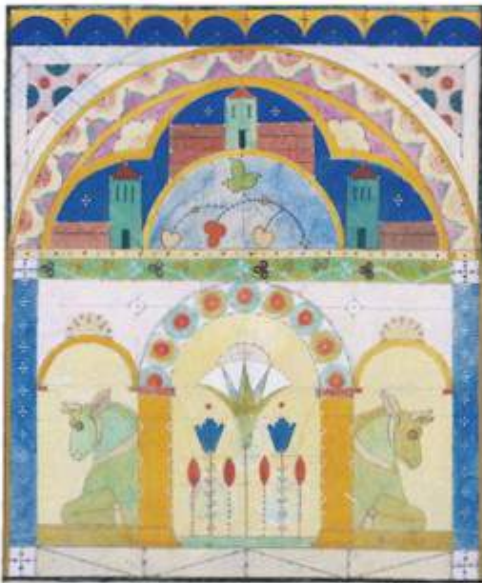
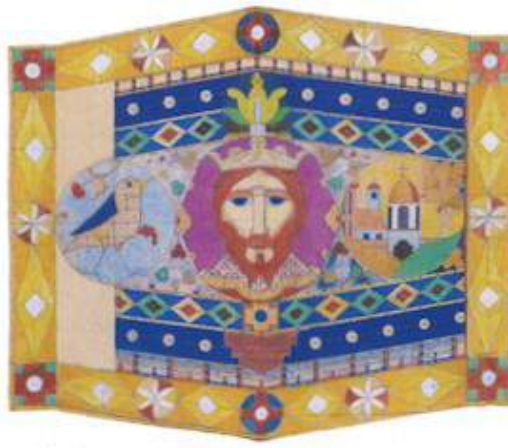
3 novembre 2006 – 5 février 2007

Charles Filiger (1863-1928) est l'un des peintres les plus attachants de l'École de Pont-Aven. Cet Alsacien est venu dans la cité des moulins comme beaucoup d'autres, à la recherche d'une vie à bon marché et de motifs pittoresques. Il se lie avec Gauguin, et séjourne près de deux années au Pouldu en sa compagnie, ainsi que celles de De Haan et de Sérusier. Il participe à toutes les activités du mouvement symboliste, exposant aux salons de la Rose+Croix, illustrant Rémy de Gourmont ou Jules Bois et les revues *Le Cœur* et *l'Ymagier*. Il est resté au Pouldu au départ de Gauguin et contribuera à faire connaître l'esthétique pontavénienne auprès de Maufra, O'Conor ou Verkade. En 1901, il entame une vie d'errance à travers la Bretagne, d'hôtel misérable en hôpital. Il échoue à Trégunc, puis suit une famille d'accueil à Plougastel-Daoulas en 1915.

Son évolution a été fulgurante. Abandonnant instantanément le style naturaliste appris à l'Académie Colarossi, puis le pointillisme qu'il a essayé un temps, il assimile les principes du synthétisme et invente, tel un dessinateur d'images populaires ou un maître verrier du Moyen-Âge, de petites scènes peintes à la gouache. Elles montrent des paysages ou des scènes religieuses qu'il situe au Pouldu, où il représente les gens qu'il côtoie.

Retenir au 02 98 95 45 20 votre place pour visites guidées réservées aux "Amis du musée"
soit le lundi 27 novembre, soit le mardi 28 novembre, à 17h30

Puis vers 1895-1896, il abandonne tout naturalisme pour des études décoratives, variations sur des guirlandes de fleurs. Un symbolisme complexe, que l'on ne peut encore aujourd'hui déchiffrer, semble être la raison d'être d'œuvres comme *l'Architecture symboliste* ou *Salomon 1^{er} roi de Bretagne*. Dans ce qu'il appelle des « morceaux d'enluminure » ou des « petits travaux », l'entour décoratif devient de plus en plus important, autour de représentations centrales assez simples, le plus souvent des portraits.



Enfin à partir des années 1912-1914, ses dernières études, que l'on dénomme « notations chromatiques », deviennent de plus en plus complexes. Elles sont exclusivement dessinées au compas et à la règle, puis colorées. Elles présentent un réseau géométrique complexe souvent centré sur un masque ou une tête d'animal, plus que sur un portrait.

Filiger, qui vit en reclus volontaire et n'a pas montré ses œuvres depuis les années 1900, meurt totalement oublié en 1928. Les visiteurs d'André Breton se

souviennent de l'alignement des gouaches de Filiger sur les murs de sa chambre. Cela traduisait une véritable passion de l'écrivain surréaliste pour ce peintre. Elle a pour origines la lecture d'un texte d'Alfred Jarry consacré à Filiger en 1894, un profond intérêt pour l'œuvre de Gauguin et un amour pour la Bretagne où il séjourne presque chaque été. André Breton se lance à partir de 1949 à la recherche d'œuvres de Filiger. Il achète sa première gouache cette année-là. En 1953, il rend visite à la famille qui hébergeait le peintre à Plougastel-Daoulas. Il finira par rassembler 26 gouaches et des souvenirs. Il en dit quelques mots dans divers textes (« Alfred Jarry, initiateur et éclairer ; son rôle dans les arts plastiques » publié dans la revue *Arts* du 2 novembre 1951, repris dans *La Clé des champs* en 1953, préface de l'exposition de dessins symboliste à la galerie Le Bateau Lavoisier à Paris en 1958, etc.) et contribue à le faire reconnaître. L'exposition se propose de rassembler cette collection, aujourd'hui dispersée, et d'y ajouter quelques autres œuvres significatives de diverses provenances (musée d'Orsay, musée Maurice Denis, plusieurs collections privées).

Elle se veut aussi être un hommage à Aube Elléouët, fille de l'écrivain, qui l'an dernier a fait don au musée avec sa fille Oona du « dossier Filiger » d'André Breton. Il contient, outre plusieurs « notations chromatiques », correspondances et documents divers, un exceptionnel carnet sur lequel Filiger a collé 55 études d'ornements des années 1901-1910.

André Cariou, Conservateur en Chef

Notre nouveau conseil d'administration

issu de l'Assemblée Générale

Josiane BAU
 Eliane BERVAS
 Annie DEJEAN
 Martine DIVANAC'H
 Jacqueline FEILLET
 Danielle GHEERBRANT
 Jean-Pierre GUEGUEN
 Danielle HUET
 Jacqueline JEGOU
 Pierre-Marie JOLLY
 Georges LANNUZEL
 Monique LANNUZEL
 Josiane L'HELGUEN
 Yves-Ronan LE MAO
 Jeannine MAGUERES
 Nadine MANDON
 Cécile OCZKOWSKI
 Yvette PETYST de MORCOURT
 A.Yvonne PICLET Le HENAFF
 Marie-Paule PIRIOU
 Pascale TECHER

Notre bureau

Présidente :
 Jacqueline FEILLET
 Vice-Présidente :
 Cécile OCZKOWSKI
 Secrétaire :
 Josiane L'HELGUEN
 Secrétaire adjointe :
 Danielle HUET
 Trésorière :
 Jeannine MAGUERES
 Trésorière-Adjointe :
 Josiane BAU
 Membres du Bureau :
 Jean-Pierre GUEGUEN
 Monique LANNUZEL
 Yvette PETYST de MORCOURT

responsable de la Commission Voyages :

Monique LANNUZEL

responsable du Journal et de sa composition en collaboration avec l'Espace Associatif :

Yvette PETYST de MORCOURT



Le courrier des Amis du Musée

est une publication de l'association des Amis du Musée des Beaux-Arts de Quimper, réservée à ses adhérents.

Directrice de la Publication :
 Jacqueline Feillet

Réalisation, impression :
 Espace Associatif, Quimper

Dépôt légal : Novembre 2006